

1^{ER} MAI 1976. PARIS

(Fragment d'un des multiples enregistrements sur bande de Françoise Labat destinés à la construction d'un opéra avec Monique Charvet, projet qui s'est poursuivi même deux ans après le suicide de cette dernière en 1974 sur une plage. Il faut préciser, au-delà de ce document anecdotique que Monique Charvet écrivait de grands textes élogiques dont le dernier se nommait D'Hors ; tous ses textes ont été refusés par les Éditions des Femmes ; elle travaillait avec le groupe Psychépo et elle a traduit avec son compagnon Ermanno Krumm pour Tel Quel et pour François Whal des textes d'auteurs italiens, notamment de Verdiglione, celui qu'Ermanno appelait "le plus grand industriel spiralé de semblant analytique" avec ses secrétaires en mini-jupes qui lui obéissaient au doigt et à l'œil.

Tous deux ont aussi publié Tel Quel. Une avant-garde pour le matérialisme. Bari : Dedalo, 1974. Ils ont traduit H. Romanzo de Philippe Sollers, Milan : Feltrinelli, 1975.

Elle avait constitué autour d'elle le Groupe de la Folie-Méricourt (dont un volume de la Cosmologie O.N. rend compte), groupe informel constitué uniquement de femmes dont la plupart faisaient des allers-retours réguliers entre Sainte-Anne et l'habitation de Monique rue de la Folie-Méricourt.

Ermanno, quand il est arrivé à Paris en 1970 venu de Milan, écrivait de très beaux poèmes lyriques très marqués par l'héritage grec et sa dimension épique. Il était grand connaisseur et admirateur des Novissimi sur lesquels il a ensuite écrit un ouvrage critique. Il a également publié un ouvrage consacré à sa compagne : Le cahier de Monique Charmay, Udine : Campanotto, 1987.)

"Non, laisse, c'est rien, c'est comme une pluie de printemps. Je pleure, je pleure ; elle est derrière la cloison, ne m'en veuillez pas !" C'est le cortège du 1^{er} mai 1976, les antillais à côté des cégétistes et des amis de Bigeard.

« Matérialiste hystériques ! Mal baisées ! Elle mouillent ! — Je suis une femme de la CGT et j'ai honte ! — Les enfants de putain, on n'en a rien à faire ! Dis, tu veux que je te la renverse, ta camionnette ? — Laissez donc ça tranquille, bourrins : c'est la crèche ! — Dis, tu la veux pas, ma biroute dans ta crèche ? — Salauds ! — Tiens, les pédés s'y mettent. Prends ça sur ta gueule, vieille tante ! — On devait prendre place dernière les UD 75, c'était prévu dans la coordination. — salopes ! — Ordures ! Et devant les UD 93 à 95. — Ta gueule ! On va les foutre en l'air, ces résidus de tantouses ! — Viol de nuit, Terre des hommes ! L'homme est le passé de la femme. — Tiens, c'est plutôt ça que tu devrais brandir dans ta main, tiens ! — Lâche-moi, salaud ! Au secours ! — C'est ça ; foutez vous avec les nègres, si tu en veux des obsédés de la pine. — Je suis une femme ; pourquoi pas vous ? Hein, le PC de la bandade, avec de la morue sur l'assiette, hein, le ramassis des serpillières du régime, l'assurance de ne pas penser en groupe ? — Allez, elles font chier ces putains ! On leur renverse ou pas, leur camion à la con ? Elles ont qu'à aller garder leurs mômes à la maison au lieu de venir nous faire chier ici avec les gauchos et les provocateurs ; c'est toujours pareil : on va finir par prendre des coups. Mieux vaut en donner. — Le mangeur de femmes a encore frappé la cuisinière. — Une femme sans homme c'est comme un poisson sans vélo ! — Zola c'est ma bible, pas Thieuloy ! — Oui papa, oui patron, oui chéri ! — Avec leurs tendances, on n'en finira jamais. Il faut en finir ! »

Ils essaient de renverser l'estafette avec les pauvres mômes terrorisés dedans ; elles se défendent, les en empêchent. Dispersées, elles ont réussi à passer, à se regrouper et continuent sur tout le parcours à chanter et danser à nouveau. Ils déchirent les banderoles bleues, roses, mauves, blanches, argentées qui s'étirent un instant dans le vent. Elles sont légèrement maquillées, certaines habillées de tuniques indiennes, splendides dans le bleu du ciel, mortelles préférables grâce à leur beauté fragile, en mouvement, venues de la banlieue comme de l'étranger, déplacées et monstrueuses aussi, car réunissant des traits incompatibles. Elles crient mais aussitôt après se mettent à chanter, danser, rire... Pas de rythme-sanction, de scansion obligatoire ; parfois elles murmurent, chantonnet avant de reprendre un peu plus loin un peu plus fort ou bien imperceptible... Jamais pareil, tournolements frêles mais pas fragiles, d'un pied sur l'autre, sans clous...

Françoise Labat